

QUALITROPIC DE L'INNOVATION DANS LES ASSIETTES

Cinq ans et toutes ses dents

Pour son cinquième anniversaire, le pôle de compétitivité Qualitropic, tenait un colloque sur les innovations dans la filière agroalimentaire.

Qualitropic a soufflé sa cinquième bougie, jeudi. Premier pôle de compétitivité à avoir vu le jour en 2005, peu avant que la démarche soit généralisée en France, le cluster consacré aux ressources naturelles tropicales a tenu à marquer l'événement en marge d'un colloque qu'il organisait jeudi à Sainte-Marie.

« Qualitropic nous a permis de donner une autre image de La Réunion, l'image d'une île qui avance », s'est félicité l'un de ses pères fondateurs, Jean Ballandras, secrétaire général aux affaires régionales de la Préfecture.

Du reste, au-delà de la date d'anniversaire, le colloque, qui réunissait des représentants du monde économique, politique et de la recherche, était consacré aux innovations de la filière agroalimentaire en matière de santé.

Filières de niche

« Notre démarche consiste à réunir toute le monde autour de la table pour voir ce qu'on peut faire pour améliorer les choses, explique Jean-Pierre Avril, président de Qualitropic. Les habitudes alimentaires des Réunion-



Les intervenants ont souligné des perspectives intéressantes pour les ingrédients naturels. (Photo David Chane)

nais ont beaucoup évolué ces dernières années. En plus des traditionnels caris et rougail, nous avons importé toutes sortes d'aliments, avec pour résultat un taux d'obésité supérieur à la moyenne nationale»

Parmi les intervenants conviés à plancher sur le sujet, se trouvait notamment Henry-Hervé Bichat, ancien directeur de l'Institut national de recherches agronomiques (INRA). Ou encore Mariette Gerber, chercheur

à l'Inserm, dont les travaux portent sur la prévention des cancers et des maladies dégénératives liées à l'alimentation.

Une table ronde consacrée aux « ingrédients naturels actifs » a par ailleurs souligné des perspectives intéressantes pour ces filières agricoles de niche destinées aux entreprises de cosmétiques.

« Aujourd'hui, nous pensons qu'il y a un marché. Nous avons des pistes végétales à explorer,

nous disposons des moyens techniques pour le faire, mais il reste à déterminer comment on va s'y prendre pour répondre à la demande », souligne Thierry Colombet, directeur d'Octans, une des trois sociétés réunionnaises positionnées sur ce marché. Parmi les aspects à régler, se pose notamment la question du foncier, éternel obstacle à la montée en puissance des filières.

G.K.